

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 5 mai.)

"COEUR SACRIFIÉ"

JULES DE GASTYNE

— Et mes numéros? demanda le directeur de la "Sécurité". Tu les as bien portés ou je t'ai dit?

— Oui, monsieur. — A la première heure? — Oui, monsieur. — Et personne n'est venu?

— Je n'ai vu personne. — C'est vrai, tu n'étais pas là. Adolphe continua à ranger, indifférent.

Au même moment la porte s'ouvrit, M. Vernet parut. M. de Wendel courut au-devant de lui.

— Hein, mon cher, est-il troussé le canard aujourd'hui? — Oui, dit Vernet, aujourd'hui il est intéressant. Je viens de la Bourse. Un potin!

— Ou en parle, hein? — La table a fait un effet énorme. Ah! les oreilles doivent tinter et tinter à M. Reynaud! — Et qui est-ce qui a eu l'idée de cette fable?

— C'est vrai, mais si je n'en avais pas eu l'idée, tu ne l'aurais pas faite. Vernet se débarrassa de son chapeau et de son pardessus qu'il pendait au mur. Il machonnait entre ses dents un reste de cigare. Il ne répondit pas. Il paraissait soucieux, lui qui avait d'habitude la mine gouailleuse et gaie, malgré les déceptions dont sa vie était semée et qui l'avaient accablé à venir ronger dans cet angle les os qu'on lui jetait.

En le voyant transpirer, M. de Wendel, avec la tranquillité d'âme des mécontents et tout fier de ce qu'il appelait son rôle de gène, qui allait le faire sûrement le président de la Société du Crédit du Grand A. capitaine, M. de Wendel dit: — Qu'est-ce que tu as?

— Moi? rien. — Tu parais bien sémier. — Je suis fatigué comme ça les lendemains de crime. — Le directeur de la Sécurité ouvrit des yeux grands comme des soupapes.

— De crime? répéta-t-il sans paraître étonné. — Eh! oui, dit Vernet, n'est-ce pas un crime ce que nous avons fait là... une infamie tout au moins? — Mais pourquoi? dit M. de Wendel, étonné et très étonné. — C'est facile, par exemple! L'autre défilé de nos hommes les épaulés et muraux.

— Tu es fou? — C'est un ignoble chantage, en tous cas, poursuivit Vernet. — Mais nous ne faisons rien qui ne soit vrai. Tu les vois? — Puis, regardant son cadet d'oeil, dit-il: — Tu es fou?

— Ah! ça, ça n'est pas, sur quoi, as-tu marché ce matin? Nous ne faisons que ce que nous faisons. C'est notre métier, nous ne vivons pas d'autre chose. — Et nous en vivons si mal! poursuivit Vernet.

— Ou fait ce qu'on peut, dit M. de Wendel. Si j'ai des millions, je ne serais pas à la tête d'un journal financier, mais d'un journal littéraire, artistique, littéraire, d'abord.

— Vernet se mit à rire. — Tu ne le crois pas? — Si, si. As-tu un cigare? — M. de Wendel tendit un superbe porte-cigares en cuir de Russie à Vernet, d'argent.

— Presto! Voilà Vernet, tu le mets bien. Ou as-tu volé ça? — C'est un cadeau, fit le directeur de la Sécurité d'un air mystérieux. — Une femme? — Eh! eh! je ne dis pas non. — Toute la gamme, alors, fit Vernet.

M. de Wendel pâlit un peu. — Quel! toute la gamme? Qu'est-ce que tu veux dire? — Rien. — Sais-tu, mon cher, fit le directeur, veux-tu que tu deviens assommé?

— Tu trouves? gouailla Vernet. — Je n'ai que laide de la morale et de tes ironies. Si tu n'es pas content, tu sais. — Oui, la porte est ouverte. Mais il faudrait me payer avant, mon bon.

— Je n'ai pas d'argent, si M. Reynaud s'exécute... — Tu me régleras? — Je me débarrasserai de toi une bonne fois. — Tu ne feras pas mal. — En attendant, si un louis peut te faire plaisir?

M. de Wendel sortit de sa poche une pièce d'or. — Je crois bien, dit aussitôt Vernet. Je ne savais pas où aller dîner

LE QUATORZE JUILLET

Préparatifs de la fête grandiose qui aura lieu aux Fair Grounds

Tout marche bien pour l'organisation de la fête des plus brillantes du 14 juillet, a déclaré le Dr. Jules G. Roussel, président de la Société Française du Quatorze Juillet, au représentant de l'Abéille. Le comité de la fête se réunit tous les vendredis soirs au siège social de la Société, et reçoit les rapports des comités adjoints dont les membres font preuve d'un zèle et d'une compétence qui sont l'indice d'une collaboration grandiose. Il est un peu tôt pour donner des détails du programme, mais il sera très varié et intéressant. Depuis 1914, époque où la guerre européenne a éclaté, la Société du Quatorze Juillet célèbre l'anniversaire de la chute de la Bastille sans trop d'apparat, à cause de l'attitude de neutralité des Etats-Unis; mais maintenant que la grande république du Nouveau Monde a déclaré l'état de guerre contre l'Allemagne, l'obscurité est écartée et la Société se propose de faire revivre la grande fête dans tout son éclat. Dans quelques jours on pourra parler du programme en termes précis. Pour le moment les officiers et les comités sont activement à l'œuvre.

M. de Wendel se leva comme moi par un ressort. — Plus de numéros? On en a donc vendu? — Oui, monsieur. Tout ce qu'il y avait.

— A combien a-t-on tiré? — A deux cent cinquante, comme l'avait dit monsieur. — Il en reste peu? — Il reste les numéros nécessaires pour la collection.

M. de Wendel se tourna vers son cadet, Fair d'Abou. — Quel succès? — Vernet haussa les épaules. — C'est Reynaud qui les a fait rater, dit-il tranquillement. — Mais le directeur ne l'avait pas attendu.

Il était levé et suivit le garçon. — On est le marchand? — Oui, monsieur. Il attend.

M. de Wendel mit le pied à l'entrée de l'anti-chambre. Il avait arrangé son col, faisant des effets de manchette.

— C'est vous qui venez chercher les numéros? — O. A. monsieur. — A continuer.

MEURTRE MYSTERIEUX

Hier matin vers 3 heures, Henry H. Hill, couturier, cafetier, dont l'établissement est au coin des rues General Owen et Oak, a été tué d'un coup de fusil au moment où il rentrait dans sa cour au No. 8821, avenue Leake. L'assassin s'était tenu caché dans le coin du jardin. Hill venait de quitter son commis de bar, Alfred Ellis, et Reuben Augustine, un ami. En entendant la détonation de l'arme, et les cris de douleur poussés par Hill, ses amis coururent à son secours, et virent le meurtrier se sauver dans les ténèbres. Ellis et Reuben, le virent Hill risant mort sur le sol. Hill avait les reins troués de six projectiles.

BOY SCOUTS DECORES

Elliot Valentine et Anthony Faber, Boy Scouts, ont reçu chacun une médaille d'honneur, de la part de M. Behrman et de l'Association de Commerce. Un grand nombre de notables et de Boy Scouts, assistèrent à la cérémonie. Valentine a été décoré pour avoir sauvé un Boy Scout qui se noyait, et retrouvé le corps d'Edward Condiff, qui se noya dans le fleuve; Faber, pour avoir sauvé la vie d'un chasseur qui s'était grièvement blessé, près du Fort Espagnol.

L'ARTILLERIE WASHINGTON

Tout indique, d'après la décision du gouvernement d'envoyer en France, cinq divisions de la milice des Etats-Unis, comprenant 125,000 hommes, que l'Artillerie Washington, de la Nouvelle-Orléans, fera partie du nombre, et les officiers traverseront bientôt l'Atlantique. D'après l'ordre émis les officiers seront au front dans 90 jours.

Consulat Général de France

507 RUE IBERVILLE. (Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.) Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste: Collier, Claude Marie Antoine, Despeaux, Jean, Lacour, Jean, Tavan, Antoinette Auguste.

LAUDUMIEY & CO. LTD.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 Rue N. Remparts PHONE 3636-3637

L. A. MURLEISEN & SON

PHONES JACKSON 498-1677 1829-1835 Dryades St. SERVICE JOUR ET NUIT Dame Pour Embauments.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

LES LAPINS EN ALLEMAGNE

A la Société d'Aviculture de Paris, pendant la séance présidée par M. Molay, ancien ministre de l'Agriculture, on a donné connaissance de ce fait qu'après la guerre, les allemands n'auraient pas de lapin; en 1902, par exemple, il n'y avait que 500,000 de ces animaux en 1914. L'année suivante, on en comptait 60,000 et, depuis, l'élevage a continué.

LES LAPINS EN ALLEMAGNE

Après le début de l'occupation allemande, les soldats qui pillaient les épiceries et les caves des pays envahis, mettaient en coupe réglée les poulaillers, défilant les modestes lapins de choux. Ce que voyant, les habitants favorisaient l'élevage de ces animaux, et les paysans ne manquent plus que du lapin et ils en étaient bien contents. Mais, cela ne dura pas. Bientôt, le clapier fut réquisitionné comme le poulailler et les pauvres propriétaires, pour arracher à la voracité de l'envahisseur quelques uns de ses animaux, durent les consommer tous petits.

AUTO RENVERSE UN CHEVAL

Une voiture automobile qui pilotait Edward Hoffman, renversa hier matin le cheval attelé à la charrette du laitier Clarence B. Charlton, au coin des rues Laurel et Cadiz. Le chauffeur bloqua les freins, mais la voiture après avoir renversé le cheval dérapa, heurta et brisa la barrière au No. 4536, rue Laurel. La police dit que l'auto marchait à un excès de vitesse.

L'HORREUR DE LA PAUVRETE

On a découvert qu'une vieille personne, nommée Mme Mattie Craven, se meurt de faim. Elle habite une petite cabane au No. 617, rue Boudin. Une voisine lui a fait don d'un pain et du thé, lorsqu'elle a su que la malheureuse n'avait pris aucun aliment depuis trois jours. Le fils unique de Mme Craven, qui a dit-on, l'esprit mal équilibré, et qui a quitté la ville depuis plusieurs mois, afin de trouver de l'emploi, dans l'espoir de pouvoir secourir sa mère, a disparu. En attendant, laissera-t-on la malheureuse mourir de faim? Sans doute que non, parce qu'il existe trop de sociétés charitables en ville.

CONSTRUCTION D'UN NOUVEL EDIFICE

Le Dr. Dimitry a acheté hier un terrain ayant 60 pieds de face sur la rue Prytania, à l'intersection des rues Foucher et Prytania. On élève des plans pour la construction d'un édifice sur le site, destiné aux médecins. Un restaurant et autres facilités seront attachés à l'édifice.

LES LAPINS EN ALLEMAGNE

A la Société d'Aviculture de Paris, pendant la séance présidée par M. Molay, ancien ministre de l'Agriculture, on a donné connaissance de ce fait qu'après la guerre, les allemands n'auraient pas de lapin; en 1902, par exemple, il n'y avait que 500,000 de ces animaux en 1914. L'année suivante, on en comptait 60,000 et, depuis, l'élevage a continué.

LES LAPINS EN ALLEMAGNE

Après le début de l'occupation allemande, les soldats qui pillaient les épiceries et les caves des pays envahis, mettaient en coupe réglée les poulaillers, défilant les modestes lapins de choux. Ce que voyant, les habitants favorisaient l'élevage de ces animaux, et les paysans ne manquent plus que du lapin et ils en étaient bien contents. Mais, cela ne dura pas. Bientôt, le clapier fut réquisitionné comme le poulailler et les pauvres propriétaires, pour arracher à la voracité de l'envahisseur quelques uns de ses animaux, durent les consommer tous petits.

LES LAPINS EN ALLEMAGNE

Après le début de l'occupation allemande, les soldats qui pillaient les épiceries et les caves des pays envahis, mettaient en coupe réglée les poulaillers, défilant les modestes lapins de choux. Ce que voyant, les habitants favorisaient l'élevage de ces animaux, et les paysans ne manquent plus que du lapin et ils en étaient bien contents. Mais, cela ne dura pas. Bientôt, le clapier fut réquisitionné comme le poulailler et les pauvres propriétaires, pour arracher à la voracité de l'envahisseur quelques uns de ses animaux, durent les consommer tous petits.

LES LAPINS EN ALLEMAGNE

Après le début de l'occupation allemande, les soldats qui pillaient les épiceries et les caves des pays envahis, mettaient en coupe réglée les poulaillers, défilant les modestes lapins de choux. Ce que voyant, les habitants favorisaient l'élevage de ces animaux, et les paysans ne manquent plus que du lapin et ils en étaient bien contents. Mais, cela ne dura pas. Bientôt, le clapier fut réquisitionné comme le poulailler et les pauvres propriétaires, pour arracher à la voracité de l'envahisseur quelques uns de ses animaux, durent les consommer tous petits.

LES LAPINS EN ALLEMAGNE

Après le début de l'occupation allemande, les soldats qui pillaient les épiceries et les caves des pays envahis, mettaient en coupe réglée les poulaillers, défilant les modestes lapins de choux. Ce que voyant, les habitants favorisaient l'élevage de ces animaux, et les paysans ne manquent plus que du lapin et ils en étaient bien contents. Mais, cela ne dura pas. Bientôt, le clapier fut réquisitionné comme le poulailler et les pauvres propriétaires, pour arracher à la voracité de l'envahisseur quelques uns de ses animaux, durent les consommer tous petits.

LES LAPINS EN ALLEMAGNE

Après le début de l'occupation allemande, les soldats qui pillaient les épiceries et les caves des pays envahis, mettaient en coupe réglée les poulaillers, défilant les modestes lapins de choux. Ce que voyant, les habitants favorisaient l'élevage de ces animaux, et les paysans ne manquent plus que du lapin et ils en étaient bien contents. Mais, cela ne dura pas. Bientôt, le clapier fut réquisitionné comme le poulailler et les pauvres propriétaires, pour arracher à la voracité de l'envahisseur quelques uns de ses animaux, durent les consommer tous petits.

LES LAPINS EN ALLEMAGNE

Après le début de l'occupation allemande, les soldats qui pillaient les épiceries et les caves des pays envahis, mettaient en coupe réglée les poulaillers, défilant les modestes lapins de choux. Ce que voyant, les habitants favorisaient l'élevage de ces animaux, et les paysans ne manquent plus que du lapin et ils en étaient bien contents. Mais, cela ne dura pas. Bientôt, le clapier fut réquisitionné comme le poulailler et les pauvres propriétaires, pour arracher à la voracité de l'envahisseur quelques uns de ses animaux, durent les consommer tous petits.

LES LAPINS EN ALLEMAGNE

Après le début de l'occupation allemande, les soldats qui pillaient les épiceries et les caves des pays envahis, mettaient en coupe réglée les poulaillers, défilant les modestes lapins de choux. Ce que voyant, les habitants favorisaient l'élevage de ces animaux, et les paysans ne manquent plus que du lapin et ils en étaient bien contents. Mais, cela ne dura pas. Bientôt, le clapier fut réquisitionné comme le poulailler et les pauvres propriétaires, pour arracher à la voracité de l'envahisseur quelques uns de ses animaux, durent les consommer tous petits.

LES LAPINS EN ALLEMAGNE

Après le début de l'occupation allemande, les soldats qui pillaient les épiceries et les caves des pays envahis, mettaient en coupe réglée les poulaillers, défilant les modestes lapins de choux. Ce que voyant, les habitants favorisaient l'élevage de ces animaux, et les paysans ne manquent plus que du lapin et ils en étaient bien contents. Mais, cela ne dura pas. Bientôt, le clapier fut réquisitionné comme le poulailler et les pauvres propriétaires, pour arracher à la voracité de l'envahisseur quelques uns de ses animaux, durent les consommer tous petits.

LES LAPINS EN ALLEMAGNE

Après le début de l'occupation allemande, les soldats qui pillaient les épiceries et les caves des pays envahis, mettaient en coupe réglée les poulaillers, défilant les modestes lapins de choux. Ce que voyant, les habitants favorisaient l'élevage de ces animaux, et les paysans ne manquent plus que du lapin et ils en étaient bien contents. Mais, cela ne dura pas. Bientôt, le clapier fut réquisitionné comme le poulailler et les pauvres propriétaires, pour arracher à la voracité de l'envahisseur quelques uns de ses animaux, durent les consommer tous petits.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du Camp Nicholls, prit part aux cérémonies. La première compagnie était sous le commandement du sergent Peterson; la deuxième, le capitaine Muller; la troisième, le capitaine Wheatley; la quatrième, le capitaine Jackson; la cinquième, le capitaine Clavin; la sixième, le sergent Cairns, et la septième, le sergent Dunn.

LA REVUE DE LA POLICE

L'inspection semi-annuelle du département de la police de la Nouvelle-Orléans, a eu lieu hier matin. Plus de 300 policiers, vêtus de leurs uniformes d'été, ont pris part à la démonstration. La revue a été faite en face de l'Hôtel de Ville, sous la direction de Harold W. Newman, commissaire des utilités publiques; Charles A. Pardue, commissaire de police; James W. Reynolds, surintendant de la police, et le capitaine James Dimitry, officier instructeur. Les officiers, dans le défilé portaient autour du bras une bande aux couleurs rouge, blanche et bleue. Les policiers ont été rangés en sept compagnies, en face de la Place Park, et après avoir défilé dans la file commerciale, se sont rendus à l'Hôtel de Ville, où la revue a eu lieu par le maire Behrman et les officiers municipaux. Le colonel Stubbs, commandant du